

VIE DE CLAUDE POUILLART DES PLACES

1679-1709

Cette biographie de Claude Poullart des Places est du Père Jean Savoie, CSSP

In : *Prier 15 jours avec Claude-François Poullart des Places,*

Fondateur des Spiritains

(Nouvelle cité, 2008)

C'est le temps de Louis XIV, en France.

De grandes mutations politiques et religieuses s'opèrent en Europe. Le [Jansénisme](#) et le [Gallicanisme](#) sont officiels. Versailles fait grande cour. Clergé, Noblesse et Tiers-État restent séparés et la majorité de la population ne profite pas du Grand Règne ; le peuple est épuisé par les guerres et les réquisitions. La révocation de l'Édit de Nantes a fait de nombreuses victimes. Les décisions du Concile de Trente tardent à être appliquées. Le clergé des campagnes est pauvre et peu formé.

Dans ce contexte, Claude Poullart des Places, né dans une famille d'ancienne noblesse, et mort à 30 ans dans la pauvreté choisie par idéal évangélique, pose les bases d'une œuvre qui permet aux plus pauvres d'avoir accès à la formation, fonde un séminaire selon les décisions du [Concile de Trente](#) pour répondre de façon nouvelle aux plus grands besoins de la société et de l'Église.

Jeunesse et études à Rennes

Claude-François Poullart des Places est né à Rennes, le 26 février 1679, dans une famille toute chrétienne qui le confie à la Sainte Vierge dès sa naissance. De ses deux sœurs, une meurt en bas âge. En 1690, à l'âge de 11 ans, Claude commence ses études au collège des Jésuites de Rennes. Il y fait la connaissance de [Louis-Marie Grignon de Montfort](#), de six ans son aîné.

A 14 ans, Claude Poullart des Places va suivre à Caen une deuxième année de rhétorique, pour se perfectionner dans l'art oratoire, car son père prévoit déjà pour lui une place de Conseiller au Parlement de Bretagne. Il revient pour les trois années suivantes étudier la Philosophie au collège des Jésuites à Rennes. Ses capacités intellectuelles, autant que ses qualités humaines, lui valent d'être choisi pour soutenir une thèse, appelée le « grand Acte », devant le Parlement de Bretagne et la haute société de Rennes ; il s'en acquitte avec succès.

En octobre 1698, il est envoyé à Nantes pour y faire son Droit. Dans cette ville, il mène une vie d'étudiant et y trouve un certain charme, mais cela ne le satisfait pas. Pour se retremper dans la piété et la ferveur de la vie chrétienne et pour examiner devant Dieu, la grande affaire de sa vocation, il se met en retraite. Il ne tarde pas alors à retrouver la paix de l'âme, et Dieu commence à lui faire entrevoir qu'il l'appelle à son service. Lorsqu'il en parle à ses parents, il les déçoit beaucoup car ils le croient toujours destiné à devenir conseiller au



Jansénisme : Issu de la pensée de Jansénius (exposée dans son ouvrage *L'Augustinus* en 1640), mouvement chrétien selon lequel, sans tenir compte de la liberté et des mérites de l'homme, la grâce du salut ne serait accordée qu'aux seuls élus dès leur naissance.

Gallicanisme : doctrine religieuse et politique française qui cherche à organiser l'Église catholique de façon autonome par rapport au pape. Il s'oppose à l'ultramontanisme.

Le Concile de trente : Convoqué par le pape Paul III le 22 mai 1542, en réponse aux demandes formulées par Martin Luther et Jean Calvin dans le cadre de la réforme protestante, il débute le 13 décembre 1545 et se termine le 4 décembre 1563.

Louis Marie Grignon de Montfort : Fondateur des Sœurs de la Sagesse et des Prêtres de la Compagnie de Marie, prêtre catholique français, né le 31 janvier 1673 à Montfort-la-Cane et mort le 28 avril 1716 à Saint-Laurent-sur-Sèvre.

Parlement. Toutefois, ils ne veulent pas s'opposer à sa vocation. Pour ne pas décider trop vite, ils conviennent ensemble qu'il passe l'année 1700-1701 avec son père à Rennes.

Sous la direction *des Pères Jésuites*, il fait une sérieuse retraite. Il s'agit cette fois de prendre une décision pour son avenir. Il examine longuement les raisons qu'il a d'embrasser soit l'état religieux, soit l'état ecclésiastique, soit la vie dans le monde. Il n'éprouve d'attrait ni pour le mariage, ni pour l'état militaire, ni pour la finance, mais la magistrature serait assez dans ses goûts. La vie religieuse (monastique) ne paraît pas lui convenir ; l'état ecclésiastique est celui pour lequel il semble avoir le plus d'attrait. Il s'en remet donc à Dieu pour qu'il lui fasse connaître sa sainte volonté, par la consultation de son directeur. Après avoir ainsi mûrement considéré ce qui paraît être dans l'ordre de cette divine volonté, il se décide pour le sacerdoce.

Ses parents en sont toujours contrariés. Mais ils acceptent qu'il entre au célèbre Collège jésuite Louis-le-Grand, à Paris, conformément aux conseils de son directeur, pour y commencer son cours de théologie en vue de l'ordination.

Théologie à Paris

L'entrée de Poullart des Places à Louis-le-Grand va orienter toute sa vie de façon bien plus profonde qu'il ne l'avait soupçonné. Un de ses premiers compagnons, Pierre Thomas, qui fut parmi ses premiers étudiants, nous a laissé de lui une « Vie », où il écrit : « Il y avait déjà longtemps qu'il méditait le dessein de se donner tout à Dieu; toutefois, il avait conservé, à l'extérieur et dans ses manières, un air fort poli selon le monde ; mais en 1701 ... on le vit, tout à coup, au milieu de ce collège si nombreux et où il était si connu, quitter tout l'éclat et les manières du siècle pour se revêtir de l'habit et adopter la simplicité des ecclésiastiques les plus réformés. » (*Ko, Manuscrit Thomas*)

Dès le début de ses études de théologie à Paris, il participe à des réunions d'un groupe de piété, *l'Assemblée des Amis, (Aa)* avec qui il s'engage dans la prière et le service des pauvres. Il réunit de temps en temps de jeunes ramoneurs et leur fait le catéchisme à l'occasion, « persuadé que leurs âmes n'étaient pas moins chères à Jésus-Christ que celles des plus grands seigneurs, et qu'il y avait autant et même plus de fruit à en espérer » nous dit Pierre Thomas.

Il assiste aussi des jeunes gens pauvres en leur procurant les moyens de faire leurs études. L'un d'entre eux, M. Faulconnier, devenu plus tard curé de St-Hilaire-St-Mesmin, en a bénéficié le premier et en a témoigné : « Il a payé pour moi, environ un an avant l'établissement de sa Communauté, trois ou quatre mois de pension chez un particulier d'où je puisse aller en classe. »

Fondation de la Maison des « pauvres écoliers ».

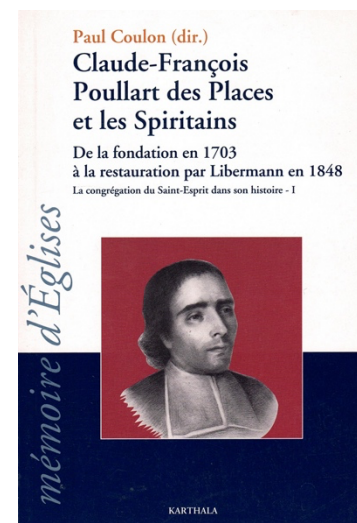
D'autres étudiants pauvres se joignent vite à M. Faulconnier. Plusieurs personnes s'intéressent à cette œuvre. Le recteur du collège, entre autres, promet de lui donner, pour ses jeunes gens, une part de la desserte de la table des pensionnaires. Claude Poullart trouve ainsi les



église des Jésuites à Rennes

Le Manuscrit Thomas :

In : Paul Coulon (dir.),
*Claude-François Poullart des Places
et les Spiritains...* (Karthala, 2009)



l'Assemblée des Amis, (Aa) :

Les assemblées des amis, appelées plus communément Aa, sont des groupes informels et secrets de jésuites nés au XVII^e siècle dans un but d'entraide et de soutien spirituel. Les "Aa" existent jusqu'au XX^e siècle.

moyens de subvenir aux besoins d'un plus grand nombre d'étudiants. Il accepte en effet, à bras ouverts, tous ceux qui se présentent, « pourvu qu'il voie en eux les dispositions qui les mettraient un jour en état de servir l'Église ». Il loue d'abord une maison dans la rue des Cordiers, proche du collège des Jésuites. C'est là que naît la nouvelle Communauté.

L'œuvre des « **Pauvres Écoliers** » se prépare ainsi pendant les années 1701 et 1702. Ayant atteint le nombre de douze, ils demandent à se consacrer ensemble au Saint-Esprit et à Marie. C'est ce qu'ils font, **le 27 mai 1703, fête de la Pentecôte**, en l'église *Saint-Etienne-des-Grès*, toute proche de la rue des Cordiers, devant l'autel célèbre de Notre Dame de Bonne Délivrance, la Vierge des libérations ; ils ont bien conscience de répondre ensemble à une vocation, sans la préciser davantage.

Avec l'aide des Pères Jésuites, Claude Poullart rédige des « *Règlements* » pour cette Maison. C'est un règlement de vie commune qui précisera peu à peu les règles fondamentales, les devoirs communs à tous ses membres, les attributions et les devoirs des fonctionnaires et le bon ordre de la maison.

Dès 1705, une crise intérieure le fait s'entourer d'une équipe de collaborateurs qui deviendront les « **Messieurs du Saint-Esprit** », puis la **Congrégation du Saint-Esprit**.

Particularités de la Maison

La Communauté est consacrée au Saint-Esprit et à Marie, conçue sans péché. C'est là l'essentiel de la vie ecclésiastique des « Écoliers » : l'amour de Dieu dont le Saint-Esprit est le principe et la pureté angélique dont la Mère de Dieu est le plus parfait modèle. La vie divine est entretenue en eux par des exercices spirituels fréquents : oraison, prières vocales, sainte Messe, sacrements, retraites. On retient pour fêtes principales celle de la Pentecôte et celle de l'Immaculée Conception. Les « Écoliers » reçoivent la direction spirituelle des Pères Jésuites.

Trois conditions sont requises pour être admis dans la communauté en vue de l'ordination : être pauvre, de bonne conduite, et capable de faire des études. Tous les séminaristes doivent passer un examen deux fois par an ; quelques-uns sont autorisés à soutenir des thèses publiques et même à recevoir des grades en droit canonique.

Les cours se passent chez les Jésuites, à Louis-le-Grand, ainsi que les examens. On s'exerce aux cérémonies religieuses, au sermon ou à la déclamation pendant le souper ; on fait un catéchisme d'une heure les jours de congé, quand il n'y a pas promenade. Le règlement inculque l'esprit de *mortification*, et ordonne le jeûne pour la veille de la fête de l'Immaculée Conception. Il recommande la modestie et la propreté. Il prescrit le silence en dehors des récréations. Il exhorte à la pratique constante de l'obéissance.

Une attention toute particulière est accordée aux études. Claude Poullart des Places pense qu'un clerc pieux sans science a un zèle aveugle, et que le clerc savant sans piété est exposé à devenir hérétique

L'église Saint-Etienne-des-Grès est une église de Paris aujourd'hui détruite. Elle était située au coin de la rue Saint-Jacques et de l'ancienne rue Saint-Étienne des Grès dans le 5^e arrondissement.

et rebelle à l'Église. L'attachement aux décisions de l'Église (par opposition au jansénisme) fait partie du Règlement du Séminaire.

Ordinations et vie sacerdotale.

Claude Poullart des Places avait entrepris cette œuvre de charité et de formation alors qu'il n'était pas encore prêtre. Il reçoit les Ordres mineurs le samedi 6 juin 1705. Le samedi 17 décembre 1707, quatre ans après la fondation, il est ordonné prêtre, **pour le diocèse de Rennes**, par Mgr Henry de Thiard de Bissy, évêque de Meaux.

Après son ordination, Poullart des Places peut se consacrer entièrement à son équipe de formateurs et aux séminaristes. Il le fait avec beaucoup de dévouement et d'austérité.

Il croit ne jamais faire assez pour Dieu et il se sacrifie, tant pour sa propre sanctification que pour attirer les grâces et les bénédictions sur ses séminaristes. Une telle vie finit par l'épuiser.

Il meurt à la tâche le 2 octobre 1709 et il est déposé dans la fosse commune des prêtres à Saint Etienne-du-Mont. Sa cause de canonisation a été ouverte le 1^{er} octobre 1989 à Paris et suit son cours à Rome.

Récit de la mort de Claude Poullart des Places

Le P. Charles Besnard, (1717-1788), Montfortain, auteur de la Vie de Louis-Marie Grignon de Montfort, raconte la mort de Claude Poullart des Places :

« Tandis que M. Desplaces (sic) se livrait tout entier aux soins qu'exigeait sa communauté naissante, et qu'il s'épuisait d'austérités, il fut attaqué d'une pleurésie jointe à une fièvre continue et à un ténésme violent qui lui causa pendant quatre jours des douleurs extrêmes. Elles ne purent arracher de sa bouche un mot de plainte, encore moins d'impatience. On n'apercevait le redoublement de ses souffrances que par les actes de résignation qu'elles lui faisaient produire. La défaillance même de la nature semblait lui prêter de nouvelles forces pour répéter souvent ces paroles du saint roi David : « ... Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ! mon âme ne saurait plus soutenir l'ardeur avec laquelle elle soupire après la demeure du Seigneur. »

« Dès qu'on sut à Paris que sa maladie était sérieuse, un grand nombre de personnes distinguées par leur piété et par leurs places, vinrent le voir : messieurs les directeurs du séminaire de Saint-Sulpice, de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, de Saint François-de-Sales. Le saint homme M. Gourdan, avec qui il était lié d'une étroite amitié, l'envoya aussi visiter de sa part. On lui administra de bonne heure les derniers sacrements, et après les avoir reçus avec un plein jugement et une parfaite liberté d'esprit, il expira doucement sur les cinq heures du soir, le 2 octobre 1709, âgé de 30 ans et 7 mois. Tel fut le saint et célèbre M. Desplaces, instituteur du Séminaire du Saint-Esprit à Paris. »

Né à Rennes, en août 1717, Charles Besnard fut élève du Séminaire du Saint-Esprit à Paris avant de rentrer chez les Montfortains en 1743 et de devenir, à 38 ans, le troisième successeur du P. de Montfort. Il mourut à Saint-Laurent-sur-sèvres, le 22 avril 1788.